



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES DE LONGCHAMPS.

QUELQUES réunions nous ayant permis depuis quinze jours d'apercevoir des toilettes qui n'ont pu paraître à Longchamps, nous consacrerons encore un article aux détails de plusieurs jolis costumes. La facilité d'imiter, dans des étoffes et des accessoires plus simples, les modèles destinés à briller au milieu de l'élégant rassemble-



ment de Longchamps, doivent donner un intérêt général aux descriptions de quelques toilettes dont on peut à son gré transformer le tissu.

— Nous citerons d'abord des chapeaux charmans, parmi lesquels nous en avons remarqué un de paille de riz, orné de trois laitues vertes; le ruban, vert-chou, était broché en croix de Malte rouge; il était porté avec une robe en batiste de laine vert-chou garnie d'un très haut volant liseré en gros de Naples; de larges manches blanches en organdie, séparées par deux poignets, et retombant de manière à figurer presque deux énormes manchettes qui couvriraient le bras; pélerine à la *Vieille* en organdie brodé; bracelets d'agate marine. Cette toilette demi-négligée était charnante.

— Une énorme chicorée blanche jaunie ornait un chapeau de paille à la *jardinière*, un large ruban vert-anglais entourait la passe ornée de grandes brides du même ruban. Ce chapeau accompagnait une robe en côte-pali brochée, à larges raies. Le volant n'était pas coupé en biais, mais les raies étaient posées en travers; une écharpe en crêpe de Chine brodée en soie tordue de diverses couleurs; manches à sabots; bottines gros vert.

— Un très joli chapeau en tissu de soie et de paille; il était disposé en larges raies, dont une en paille jaune, l'autre en tissu rose satiné, et orné de fleurs de *volumeria* rose; la robe qui formait la toilette était de gaze de laine rose, garnie de deux hauts volans festonnés en soie plate couleur paille; une guirlande de la même nuance formait la tête des volans.

— On voit beaucoup de pélerines à la *Vieille* ayant une double garniture très haute; d'autres pélerines forment sur le devant une longue pointe qui passe sous la ceinture, et se termine par un nœud.

— Les écharpes chinoises, dont nous avons cité l'élégance, se portent en toilette. Pour négligé on voit beaucoup d'écharpes en crêpe de Chine brodées en soie de couleur. On a voulu aussi adopter la mode de biais en gros de Naples, qui se nouaient autour du cou en guise de cravate. Ces biais, qui ressemblent à un large ruban, sont bordés d'un ourlet au-dessus duquel est un liseré. Les uns sont

unis, les autres à dessins de différentes nuances. On en voit encore beaucoup chez les marchands de nouveautés.

— Rien de plus joli et de plus frais pour l'été que les robes en guingam uni, soit rose, bleu ou lilas, brodées en coton blanc. La plupart de ces robes n'ont pour garnitures qu'un grand biais ou un ourlet d'un quart de hauteur, au-dessus duquel est brodée la guirlande ou les bouquets détachés : les poignets, tour du cou, jockeys, sont assortis à cette garniture.

— On voit beaucoup de robes en palmyrienne, brodées en soie plate. Une de ces robes, couleur oiseau de paradis, était bordée d'un grand biais découpé en pointes liserées de noir. Dans chaque biais était brodée, en soie plate noire, une branche de fougère; le corsage était fait à pointe; la cordelière, moitié noire, était en organdie.

— Parmi les nouveautés que la mode exploite à son profit, nous citerons aujourd'hui un genre de chapeaux qui, n'étant d'aucun tissu employé jusqu'ici pour nos modes, présente pourtant à l'œil l'aspect de la paille blanche la plus régulière et la plus belle qu'on puisse confectionner. Leur blancheur tient entre celle du chapeau de paille de coton, souvent trop blanc, et celle de la paille de riz quelquefois trop mate. Ils offrent surtout l'avantage précieux d'être d'une coupe ovale, également propre à former capote ou chapeau rond. Ces nouveaux chapeaux, dont les seuls qui se soient vendus viennent de chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Celle et C<sup>ie</sup>, sont d'une telle fermeté, qu'on peut leur donner toute espèce de forme sans le secours du laiton. Nous en avons vu de confectionnés avec beaucoup de grâce, et qui ont été enlevés de suite. Leur plus joli ornement sont des fleurs qui sont toutes cette année d'un goût charmant, et dont une infinité de jolis modèles sont sortis de la rue Meslay.

— La forme et la garniture de la robe représentée dans notre dernier Numéro, ayant obtenu beaucoup de succès, nous devons en rapporter tout le mérite à M<sup>me</sup> Huchet\*, qui l'a inventée, et fait exécuter dans ses ateliers, connus à juste titre par les jolis ouvrages qui s'y confectionnent.

---

\* Rue Sainte-Anne, n<sup>o</sup> 14.

## LA CLOCHE.

J'approchais du village de. . . . ; j'entendais le son de la cloche qui appelle les fidèles à la prière. C'était vers la fin de mai ; tout était riant ; cette cloche même , loin d'être mélancolique , me semblait annoncer une fête : je ne me trompais pas.

J'avais descendu la colline ; j'aperçus un jeune homme et sa timide fiancée qui se rendaient à l'église ; ils étaient accompagnés des habitans du village. Les jeunes filles , toutes vêtues de blanc , suivaient celle qui bientôt devait cesser d'être leur compagne. Je dépassai l'heureux groupe ; une jeune fille , assise devant une chétive chaumière , attira mes regards : seule , elle n'était pas en habits de fête , et ses yeux suivaient lentement le cortège qui s'éloignait : sa figure était intéressante ; on y voyait l'empreinte d'un profond chagrin. Je lui demandai l'hospitalité ; elle prit ma main , la mit sur son cœur et me dit : « Étranger , sois le bien-venu ; ma mère est allée à leur mariage , moi je suis restée. » Elle se tut et semblait étonnée d'en avoir tant dit. « Pourquoi , repris-je , n'y avez-vous pas été ? » Elle pâlit ; de grosses larmes roulaient dans ses yeux. « Paul , me dit-elle , est fils d'un riche fermier : au mois de mai dernier , il me vit à la fête du village ; j'avais seize ans , Paul m'aima , et il quitta son père pour venir chez son oncle , dont la maison est voisine de notre chaumière. Paul donnait de l'ouvrage à ma mère : Rose , me disait-il , quand tu seras ma femme , nous prendrons soin d'elle. Ses paroles étaient douces ; je pleurais , et mes larmes étaient douces aussi. Pardonne , étranger , je te parle de moi , de Paul . . . ah ! il fut un tems où nos deux noms ne formaient qu'une même pensée ! . . . » Je la priai de continuer ; mon âge pouvait lui inspirer quelque confiance , et mon cœur voulait partager ses peines.

« Il y a deux mois , reprit-elle , je m'aperçus que Paul était rêveur : je savais qu'il craignait de ne point avoir le consentement de son père à notre union ; mais quand il était près de moi cette inquiétude se dissipait. Cependant son air constamment préoccupé m'affligeait : je lui demandai s'il avait quelque nouveau chagrin ; il détourna la tête et





*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens. N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Modes de Long champs.*

*Chapeau de gros de Naples orné de Marabouts, Robe de Batiste arabesque. Des  
magasins de M<sup>r</sup> Burty Rue de Richelieu N<sup>o</sup> 89. Sautoir en tulle. Costume d'Enfant.*

*Chapeau de paille d'Italie, Robe de Cotopée, Tablier de Jaconas garni de Mousseline.*

*Ayuntamiento de Madrid*

ne me répondit pas. Paul, un soir, me quitta froidement. La deuxième journée s'avancait et je ne l'avais pas revu : je présageais quelque malheur et n'osais m'en éclaircir. Inquiète enfin, je sortis et me dirigeai vers sa demeure. Le chemin domine le jardin de son oncle ; deux personnes s'y promenaient : c'était Paul et sa cousine. Ils dirigèrent leurs pas vers un petit bosquet qui touche la haie : là, je ne pouvais plus les voir, mais je les entendis trop bien... je voulus fuir, les forces me manquèrent... Henriette est jolie, bien jolie ; elle est riche... je n'ai que mon amour. Depuis ce jour Paul cessa entièrement de me venir voir. Aujourd'hui, pour la première fois depuis trois semaines, je l'ai revu... Je n'ai pas craint de le regarder, car mon cœur est pur... lui, il a détourné les yeux... Rentrons, je t'en supplie, cette cloche me fait mal : était-ce pour Henriette qu'elle devait sonner?... » En ce moment la pâleur de Rose m'effraya, je la soutins ; elle me remercia en disant : « Bientôt je n'aurai plus besoin de soutien, car mon mal est là ! » et elle mettait une main sur son cœur.

Huit jours après, je repassai par ce même village ; je voulais revoir Rose. De même qu'à mon premier passage j'entendis la cloche, de même je vis un groupe de jeunes filles vêtues de blanc s'avancer vers l'église... Rose ne souffrait plus... la cloche sonnait pour elle.

N. DE B.

#### MÉLANGES.

— VARIÉTÉS. Le public se porte en foule pour admirer la nouvelle décoration de la salle de ce théâtre. Grâce au talent de M. Schilick, architecte du Roi de Danemarck, elle est sans contredit, après celle des Italiens, la plus élégante de Paris. L'intérieur des loges est en velouté cramoisi, et le devant rehaussé d'ornemens dorés qui sont du plus bel effet. La toile ne se lève plus, mais se tire des deux côtés comme les rideaux d'une croisée. Cette idée importée de Russie est des plus heureuses, et sera sans doute adoptée dans tous les théâtres.

Les *Immortels* qui ont paru dernièrement sur ce théâtre n'auront qu'une existence bien éphémère ; c'est une longue

série de scènes à tiroir qui a fort ennuyé le public, à l'exception de celle où Lhéric singe Ponchard d'une manière assez comique.

— THÉÂTRE ANGLAIS. *Macready* attire toujours la foule, et partage avec Miss Smithson les applaudissemens des amateurs. Sa taille est élancée, mais ses traits ont peu de noblesse et sa voix a besoin d'être animée par la passion. Il a produit le plus grand effet dans la tragédie de *Virginus*.

Miss Foot, que nous avons vue dernièrement à Paris, et qui n'a pas produit sur l'auditoire français la même impression que la touchante Miss Smithson, obtient actuellement les triomphes les plus positifs en Angleterre. Dans les trois derniers mois qui viennent de s'écouler elle a contracté vingt engagemens, et joué soixante-treize fois, toujours dans deux et le plus souvent dans trois pièces chaque soirée.

On calcule qu'elle a parcouru 1387 milles anglais (environ 500 lieues), et gagné plus de 50,000 francs.

— Un assassinat, dont les circonstances rappellent l'anecdote du *Chien de Montargis*, vient d'être commis dans le département de la Haute-Garonne. Le porteur d'Aurignac avait été chargé de verser entre les mains du percepteur de Saint-Gaudens une somme d'argent; il fut assailli en se rendant à sa destination, et mis à mort par un individu d'Aurignac, qui s'empara de l'argent. On rapporte que le chien de ce malheureux porteur, témoin de la mort de son maître, mis plusieurs fois en présence de celui qu'on soupçonne être l'auteur du crime, a poussé des hurlemens affreux. Ce chien est, dit-on, conservé avec soin. Le prévenu est détenu dans les prisons de Saint-Gaudens, et sera transféré à Toulouse pour être jugé aux prochaines assises. M<sup>e</sup> Romiguières est, assure-t-on, chargé de sa défense.

— Il paraît certain qu'on vient décidément de prendre à Londres un brevet (*potent*) pour les voitures à vapeur; on dit que l'auteur de cette invention est parvenu à trouver des moyens de direction tels, qu'un enfant pourra conduire dans les rues de Londres ce nouveau genre d'équipages. Qui se serait attendu à voir les chevaux devenir entière-

ment inutiles et obtenir leur retraite du service ? On ne dira plus : *mettez les chevaux à ma voiture ; mais : faites chauffer ma chaudière.* Les chefs des haras sont en émoi et les porteurs d'eau se réjouissent. La rapidité de la course peut être comptée pour quelque chose ; on pourra aller à Lyon en vingt-quatre heures et faire le tour de l'Europe en un mois. Adieu désormais, adieu fiacres à chevaux étiques, diligences embourbées, cabriolets cahotans, charrettes paresseuses, votre règne est passé, et, comme la médecine, les voyages vont se faire avec de l'eau chaude : les culbutes remplaceront la saignée.

— En attendant les voitures à vapeur, on vient de former à Paris un établissement de voitures publiques qui, pour cinq sols, vous transportent dans toutes les directions. Ce sont les *Omnibus* déjà connues à Londres, et introduites avec succès à Rennes et à Nantes. La petite propriété s'est emparée de ce nouveau moyen de transport, et dans les jours de pluie, nous ne serions pas étonnées de voir nos fashionables eux-mêmes regagner modestement leur logis par l'*Omnibus*. Ces voitures, pour justifier leur nom latin, doivent servir à tous, *omnibus*.

— On rapporte un mot bien remarquable du pilote Trémentin, qui se trouvait sur le bâtiment où Bisson trouva une mort si glorieuse. « Pilote, lui dit Bisson, quand je t'avertirai, nous nous ferons sauter. — C'est bien, mon lieutenant. » Le moment fatal arrive, Bisson ordonne aux matelots de se jeter à la mer... Trémentin racontait ce fait à quelqu'un qui lui dit : « Mais que ne vous êtes-vous jeté à la mer comme les autres ? — Mon lieutenant ne me l'avait pas dit. »

— **INDUSTRIE FRANÇAISE.** Les stores transparens pour croisée attirent dans ce moment-ci l'attention de toutes les personnes de goût qui tiennent à avoir un ameublement élégant.

MM. Atremlé, Briot fils et C<sup>ie</sup> exploitent cet article avec succès. On trouve chez eux, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 89, un grand assortiment de stores transparens sur calicot et sur soie, avec des paysages, ou dans les divers genres gothiques ; on en fait de commande avec des sujets religieux.

On trouve également chez ces messieurs un assortiment considérable de tapis vernis en tout genre, pour tapis de pieds, dessus de meubles, pour tapisser des appartemens humides, enfin une grande variété dans les tapis à thé; le tout exécuté dans de fort jolis dessins.

~~~~~

#### ANNONCES.

— LE TRÉSOR du Comte de Saint-Germain pour conserver les cheveux, et les empêcher de blanchir, est une des plus riches conquêtes de la toilette. C'est un des secrets du fameux comte de St.-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage fortifie aussi les nerfs, et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux, qu'elle en arrête la chute. Elle les fait croître et les empêche de blanchir. Elle conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait bien boucler.

Cette liqueur huileuse se vend par petites bouteilles de 3 fr. 75 c., au seul dépôt, chez M. De Bierne, à la Mère de Famille, rue du Helder, n. 1. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger, les demandes *franco*. Pour éviter les contrefaçons, un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, *H. F. R.*

— On ne saurait trop recommander les produits de la parfumerie de M. Payroux. Il est peu de toilettes de petites-maitresses sur lesquelles on ne trouve son *Eau dentifrice de Ninon de l'Enclos* et la *Crème Albugineuse* qui rend à la peau la blancheur et l'éclat de la première jeunesse. Il a aussi perfectionné le *Savon d'amande* de manière à en rendre un cosmétique parfait.

— Ce qui a paru de nouveau pour *Longchamps*, en draps et étoffes de goût, pour gilets et pantalons, se confectionne dans la perfection rue de la Monnaie, n. 26. On y donne toujours un habillement complet en drap de Sedan noir pour 130 fr. Le soin tout particulier qu'on porte à la confection des objets, et la modération des prix sont de sûrs garans que les personnes qui voudront bien accorder leur confiance à ce magasin en seront satisfaites.

~~~~~

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N. 47 bis, et rue Saint-Louis, N. 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

~~~~~  
A ce Numéro est jointe la Planche 548.

---

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n. 46, au Marais.